

# AUTOUR DE L'AORISTE INTEMPOREL EN GREC

## I

La controverse autour de l'aoriste dit „gnomique“ du grec ancien, tel qu'il apparaît non seulement dans les γνῶμαι ou sentences, mais aussi dans les comparaisons épiques et dans les exposés des coutumes, ainsi que dans les phrases de sens abstrait en général, attire depuis plus d'un siècle l'attention des chercheurs sans que, jusqu'ici, on ne soit parvenu à un accord satisfaisant. La preuve en est, entre autres, une bibliographie très abondante du sujet, qui — depuis les premières études d'ensemble, comme celles de E. Moller<sup>1</sup> et de E. Franke<sup>2</sup> datant de la moitié du siècle passé, jusqu'à nos jours — constitue une liste imposante de travaux spéciaux<sup>3</sup>.

La difficulté principale du problème consiste en ce que l'aoriste, qui dans le système verbal remplit la fonction du préterit de sa classe aspectuelle, se rencontre, dans les emplois mentionnés, dépourvu de sa valeur temporelle. Sur ce point on s'est trouvé, et on se trouve encore aujourd'hui, devant toute une série de dilemmes, dont voici quelques-uns des plus importants:

1° L'aoriste gnomique est-il un préterit ou une forme intemporelle?

2° S'il est intemporel, porte-t-il cette valeur en lui-même ou la doit-il au contexte de sens général?

3° Étant réduit à l'aspect pur, comment se comporte-t-il à l'égard du présent intemporel?

4° Quelle est sa place par rapport au subjonctif aoriste?

5° Est-il une survivance indo-européenne ou plutôt un phénomène isolé?

Toutes ces questions ont donné lieu à des réponses très différentes, parfois même opposées.

Vers la fin du siècle passé, l'éminent linguiste croate A. Musić avait proposé, dans un mémoire sur l'aoriste gnomique en grec et en serbo-croate, une explication originale de l'éénigme<sup>4</sup>. En partant

<sup>1</sup> „Über den gnomischen Aorist“, *Philologus* 8 (1853), pp. 113 sqq., et 9 (1854), pp. 346 sqq.

<sup>2</sup> „Über den gnomischen Aorist der Griechen“, *Sächsische Berichte* 6 (1854), pp. 63 sqq.

<sup>3</sup> Schwyzer-Debrunner, *Griechische Grammatik*, II, p. 286.

<sup>4</sup> „Gnomički aorist u grčkom i hrvatskom jeziku“, *Rad JAZU* 112 (1892).

de la doctrine de H. Paul sur la distinction entre la phrase „concrète“, dont l'action est temporelle, et la phrase „abstraite“, dont l'action est intemporelle<sup>5</sup>, il voit dans l'aoriste gnomique, ainsi que dans le présent gnomique en tant que son pendant aspectuel, deux formes verbales dont l'action est envisagée à deux points de vue: par rapport au temps où l'on parle et par rapport au temps où elle s'accomplit. Dans une phrase grecque, par ex. Épich., v. i.: 'Α χεῖρα τὰν χεῖρα νίζει „Une main lave l'autre“, ou dans la phrase correspondante serbo-croate Vuk, *Poslovice*<sup>2</sup> 5417: *Ruka ruku pere...*, les deux présents, *nižei* et *pere* „lave“, marquent une telle action qui, étant imperfective, est par là-même actuelle au temps où elle s'accomplit; mais par rapport au temps où l'on parle, qui est seul décisif, le présent, se trouvant dans une phrase abstraite, montre que son action est intemporelle. La même chose vaut pour l'aoriste. Ainsi, dans une phrase grecque, comme Hom., I 320: κάτθαντ' ὁμῶς ὅτ' ἀεργός ἀνήρ ὁ τε πολλὰ ἐοργώς „Meurent également qui ne fait rien et qui accomplissent mille exploits“, ou dans une phrase serbo-croate, par ex. Vuk, *Posl.* 7125: Čudo pasa ujedoše vuka „Une foule de chiens mordent le loup“, les deux aoristes, κάτθανε „mourut“ et *ujedoše* „mordirent“, désignent une action qui, étant perfective, est par là-même passée au temps où elle s'accomplit; mais par rapport au temps où l'on parle, l'aoriste, dans une phrase abstraite, marque également une action intemporelle<sup>6</sup>.

Par cette formule Musić voulait expliquer le fait que les deux formes temporelles, l'une à valeur de présent et l'autre à valeur de passé, indiquent, dans un cadre abstrait, l'action sans égard au temps et se ramènent à leur valeur aspectuelle<sup>7</sup>.

La doctrine, exposée en serbo-croate, est demeurée peu accessible aux milieux scientifiques contemporains. Ce n'est que grâce à un compte rendu écrit en allemand par l'auteur lui-même qu'elle a fait chemin dans la science<sup>8</sup>. Acceptée plus ou moins telle quelle par Delbrück<sup>9</sup>, elle n'a pas pourtant trouvé d'accueil favorable auprès de quelques autres savants d'alors, comme Herbig<sup>10</sup>, Sarauw<sup>11</sup> et Meltzer<sup>12</sup>. S'appuyant sur un psychologisme néogrammairien bien

<sup>5</sup> *Principien der Sprachgeschichte*, Halle a. S. 1886<sup>2</sup>, p. 103; c'est l'édition à laquelle se réfère Musić lui-même.

<sup>6</sup> *Rad JAZU* 112, pp. 12 sq. — En français, dans l'expression „le temps où l'action s'accomplit“, le verbe *s'accomplir* doit prendre deux valeurs différentes suivant qu'il s'agit, en grec, du présent: „ou elle est en train de s'accomplir“ (s.-cr. „vrši se“), où de l'aoriste: „ou elle achève de s'accomplir“ (s.-cr. „izvrši se“).

<sup>7</sup> Cf. aussi A. Musić, „Zum Gebrauche des Praesens verbi perf. im Slavischen“, *AslPh* 24 (1902), pp. 479 sqq.

<sup>8</sup> *IFAnz.* 5 (1895), pp. 91 sqq.

<sup>9</sup> *Vergleichende Syntax*, II, pp. 286 sqq. et 347.

<sup>10</sup> „Aktionsart und Zeitstufe“, *IF* 6 (1896), pp. 157 sqq. et notamment 259 sqq.

<sup>11</sup> „Syntaktisches III: Zum gnomischen Aorist“, *KZ* 38 (1905), pp. 153 sqq.

<sup>12</sup> „Zur Lehre von den Aktionen, bes. im Griechischen“, *IF* 17 (1904/05), pp. 186 sqq. et 234 sqq. notamment.

marqué, elle a paru une construction trop abstraite. Toutefois, quelques dizaines d'années plus tard, elle a eu, au moins dans son essentiel, plus de chance. On peut s'en faire une idée en lisant ce que, par exemple, Wackernagel<sup>13</sup>, Humbert<sup>14</sup> et Chantraine<sup>15</sup> disent de l'aoriste gnomique grec en se reportant à l'opinion du savant croate.

Un disciple de Musić, le regretté N. Majnarić, a fait un pas en avant dans la syntaxe des formes temporelles et modales des comparaisons homériques en appliquant la doctrine du maître sur l'aoriste gnomique<sup>16</sup>. Tandis que la plupart des chercheurs s'intéressant au problème examinaient la nature de l'opposition entre l'aoriste et le présent gnomiques, il s'efforçait, après A. Passow<sup>17</sup> et Friedländer<sup>18</sup>, d'approfondir aussi bien le sens de la différence entre les deux temps gnomiques, d'une part, et le subjonctif, de l'autre, dans les protases des comparaisons. En considérant aussi la troisième possibilité avec l'optatif, il a dressé un tableau cohérent des comparaisons sur le plan en même temps modal et temporel: parmi les comparaisons il y en a des „réelles“ avec la protase au présent ou à l'aoriste gnomiques, des „éventuelles“ au subjonctif et des „potentielles“ à l'optatif. Dans ce cadre, qui se distingue par la clarté de classement, il a situé la totalité des comparaisons homériques.

Bien que Musić, comme on l'a vu, soit entré dans le vif du problème, qu'il avait embrassé dans toute son envergure, la chose est restée en partie discutée jusqu'à nos jours. On peut le voir chez certains auteurs, tels que Wackernagel<sup>19</sup> et Humbert<sup>20</sup>, mais surtout chez Schwyzer-Debrunner<sup>21</sup>, qui, tout en rendant hommage à l'opinion de notre savant, laissent le débat plus ou moins ouvert.

Quant à l'explication de Schwyzer-Debrunner, qui est une des plus récentes, on doit s'y arrêter davantage parce que les auteurs donnent au problème assez de place en exposant en même temps leur propre point de vue.

Les deux auteurs voient la clé de solution en matière de l'aoriste gnomique dans le cadre plus large de ses emplois intemporels, tels que les situations typiques qui suivent après une supposition, par ex. N 730-734: ἀλλω μὲν γὰρ δῶκε θεὸς πολεμήια ἔργα, ... ἀλλω δ' εν στήθεσσι τίθει νόον εὐρύοπα Ζεὺς ἐσθλὸν, ... καὶ τε πολεῖς ἐσάωσε, μάλιστα δὲ καύτῳ ἀνέγνω „A l'un le Ciel octroie l'œuvre de guerre... à tel enfin Zeus à la grande voix met dans la poitrine un bon esprit, qui fait... le salut de beaucoup, et dont qui le possède, le

<sup>13</sup> *Vorlesungen über Syntax*, Basel 1926<sup>2</sup>, pp. 180 sq.

<sup>14</sup> *Syntaxe grecque*, Paris 1954<sup>2</sup>, p. 164.

<sup>15</sup> *Grammaire homérique*, II (Syntaxe), Paris 1953, p. 187.

<sup>16</sup> „Poraba vremenâ i načinâ u poredbama Homerovima“, *Rad JAZU* 227 (1923), pp. 231 sqq.

<sup>17</sup> *De comparationibus Homericis*, Berlin 1852.

<sup>18</sup> „Beiträge zur Kentniss der homerischen Gleichnisse“, *Friedrichs-Gymnasium und Realschule Jahresbericht*, I, Berlin 1870, et II, Berlin 1871.

<sup>19</sup> *Vorlesungen*, pp. 180 sq.

<sup>20</sup> *Syntaxe*, pp. 145 sq.

<sup>21</sup> *Grammatik*, II, pp. 283 sqq.

premier, reconnaît le prix“, ensuite les descriptions des événements typiques, par ex. Hér., II 96: νομεῦσι δὲ οὐδὲν χρέωνται, ἔσωθεν δὲ τὰς ἀρμονίας ἐν ᾧ ἐπάκτωσαν τῇ βύβλῳ „ils ne font point usage de couples; à l'intérieur, les joints sont calfatés avec du papyrus“, ou les comparaisons (qui ne sont autre chose que des situations typiques introduites par un mot comparatif), par ex. Π 352-356: ὡς δὲ λύκοι ἄρνεσσιν ἐπέχρωσιν τὴν ἑρίφοισι, αἱ τὸν ὄρεσσι ποιμένος ἀφραδίησι διέτμαγεν· οἱ δὲ ἴδόντες αἴψα διαρπάζουσιν... ὡς Δαναοὶ Τρώεσσιν ἐπέχρωσον „On dirait des loups..., se ruant sur des chevreaux ou des agneaux,.. quand la sottise du berger les a laissés, dans la montagne, se séparer de son troupeau: eux, s'en sont aperçus et, à qui mieux mieux, vite se saisissent.; tout de même, les Danaens vont se ruant sur les Troyens“, et enfin les sentences (qui se réduisent à la formes courte, voire la plus courte, des situations typiques), par ex. Y 198: ὁ εχθέν δέ τε νήπιος ἐγνώ „Le plus sot s'instruit par l'événement“<sup>22</sup>.

A la base de tous ces emplois se trouverait, d'après les auteurs, „der Gebrauch des Ind. Aor. für eine unmittelbare Vergangenheit.“ Ils continuent: „Bei dieser quasi-präsentischen Verwendung ist kaum eine ursprüngliche präteritale Bedeutung des Aorists verloren, sondern die Ausgangsverwendung... beruht auf einem uralten zeitlosen Gebrauch des Aorists, der von einem konfektiven Präsens nicht verschieden war; das dabei ständige Augment betonte die Wirklichkeit, noch nicht die Vergangenheit... Die schon von Haus aus bestehende zeitlos-präsentische Auffassung wurde dadurch gestützt, daß die Voraussetzung oft im Ind. Präs. gegeben wurde.“<sup>23</sup> Aussi l'aoriste des sentences ou des proverbes ne désignerait-il autre chose que „eine typische Situation..., die sich unmittelbar aus einer erzählten Begebenheit ergab: ließ man die Geschichte (den ἀπόλογος) weg, blieb das fabula docet als Sentenz oder Sprichwort“<sup>24</sup>.

Cette explication, qui trahit un éclectisme sans pareil dans le débat du sujet, a cependant le mérite de placer l'aoriste gnomique dans le cadre élargi de ses emplois intemporels; mais elle a aussi un défaut qui résulte de ce qu'on suppose deux points de départ d'un tel aoriste, c'est-à-dire le passé immédiat et l'intemporalité, qui se ramènent tous deux à un certain „quasi-présent“, notion insuffisamment déterminée. Il y a même contradiction: si l'emploi intemporel de l'aoriste dérive du passé immédiat et, plus spécialement, „aus einer erzählten Begebenheit“, que signifie alors l'effort de faire remonter une telle valeur à l'époque indo-européenne?

La question de l'aoriste gnomique, comme nous le voyons, est demeurée, même après cette tentative de synthèse, plus ou moins ouverte ou du moins fort discutable.

<sup>22</sup> *Ibid.* — La traduction française des exemples grecs et latins est donnée ici d'après les éditions de la Collection Budé.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>24</sup> *Ibid.*

## II

Dans une telle situation, on pouvait s'attendre à de nouveaux essais d'approche du problème. Un tel essai est venu naguère de la part d'un savant grec, donc du pays même du phénomène en question.

C'est M. A. E. Péristérakis, professeur au Lycée expérimental d'Athènes, qui nous a donné, il y a cinq ans, deux gros volumes sur le sujet de l'aoriste intemporel en grec ancien. L'un d'eux, thèse principale de l'auteur pour le doctorat ès lettres, représente une étude vaste et exhaustive sur l'aoriste intemporel grec en général<sup>25</sup>, et l'autre, thèse complémentaire, reprend la question de l'aoriste intemporel, ainsi que des autres formes verbales, dans les comparaisons homériques<sup>26</sup>. Les deux études prises ensemble, avec leur 458 pages de texte, constituent sans doute le travail le plus étendu qui ait jamais été écrit en la matière. Mais l'étendue n'est pas la seule vertu de l'effort de notre auteur. On peut dire de lui ce qu'on aurait dû dire en son temps de Musić, à savoir qu'il sent l'essence du problème qu'il approche, d'autant plus qu'il le fait de nouveau en face d'une recherche abondante devenue déjà plus que centenaire. De même que le savant croate, en abordant autrefois la question de l'aoriste gnomique du grec ancien, mettait à profit l'emploi analogue de l'aoriste en serbo-croate, le chercheur grec, en rouvrant aujourd'hui l'ancien débat, s'appuie avec succès sur sa langue native, où un tel aoriste a gardé toute sa valeur. Mais ce qui frappe aux yeux plus que toute autre chose dans le travail de Péristérakis, c'est, d'un côté, la largeur de la position du problème et, de l'autre, l'abondance des textes, qui vont d'Homère jusqu'à l'époque romaine.

Il nous semble que l'auteur, sous l'influence sensible de l'exposé de Schwyzler-Debrunner, d'ailleurs incomparablement plus bref, ait choisi avant tout le véritable cadre où l'aoriste dit gnomique, aussi bien que les autres emplois analogues de la même forme verbale, trouvent leur place. Il a, de cette manière, considérablement enrichi le répertoire des emplois qui entrent dans le domaine de ce qu'on entend généralement sous le nom plus étroit d'aoriste gnomique. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan de sa thèse principale pour se persuader de la largeur de ce cadre portant le juste nom d'aoriste „intemporel“.

Péristérakis distingue trois cas principaux de l'emploi de l'aoriste intemporel, à savoir<sup>27</sup>:

Cas I: L'emploi de l'aoriste dans les comparaisons, dans les sentences et dans les exposés des coutumes où il désigne, selon l'auteur, le fait pur et simple à titre de conséquence d'une condition explicite (un „subordonnant“, soit une clause soit un mot) ou implicite.

<sup>25</sup> *Essai sur l'aoriste intemporel en grec*, Athènes, 1962 (cité: *Essai I*).

<sup>26</sup> *Essai d'explication de l'emploi de l'aoriste intemporel et d'autres formes verbales dans les comparaisons homériques*, Athènes, 1962 (cité: *Essai II*).

<sup>27</sup> *Essai I*, p. 11.

Cet emploi, qui est aussi le plus fréquent, peut être représenté par quelques exemples typiques:

a) A 218: ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ „Qui obéit aux dieux, des dieux est écouté“ (condition explicite), ou I 320: καὶ τὸν αὐτὸν ὅμως ὁ τ' ἀεργός ἀνήρ καὶ πολλὰ ἔοργως „Meurent également qui ne fait rien et qui accomplit mille exploits“ (condition implicite);

b) Γ 33-35: ὃς δέ ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη... ὃς αὐτις... ἔδυ... Ἀλέξανδρος „Comme un homme qui voit un serpent... vite se redresse et s'écarte,.. tout de même se replonge... Alexandre“;

c) Hér., II 47: καὶ... ἦν τις ψαύση αὐτῶν παριών ὑδός, αὐτοῖσι τοῖσι ἴματοισι ἀπ' ὧν ἐβαψε ἐωτὸν βάς ἐς τὸν ποταμόν „si quelqu'un en (sc. des pourceaux) frôle un en passant, il va se plonger dans le fleuve avec ses vêtements“.

Cas II: L'aoriste exprimant le fait réel et objectif par opposition à un irréel, c'est-à-dire à ce qu'on croit, à ce qu'il paraît, à ce qu'on souhaite, par ex. Hés. Tr. 372: πίστιες ἀρ τοι ὅμως καὶ ἀπίστιαι ὥλε σαν ἄνδρας „De fait, confiance et défiance perdent également les hommes“.

Cas III: L'aoriste exprimant le fait concret et particulier par opposition à une loi générale, par ex. Esch. Suppl. 499: καὶ δὴ φίλον τις ἔκταν' ἀγνοίας ὑπό „plus d'un déjà a tué un ami, pour l'avoir méconnu“.

Une place spéciale est réservée à l'aoriste désignant le fait inattendu<sup>28</sup>, par ex. Ps.-Phoc., v. 58: πολλάκι γάρ πλήξας ἀεκῶν φόνον ἐξετέλεσσεν „on a souvent, par un coup involontaire, causé la mort“.

En ce qui concerne l'aoriste dit empirique ou d'expérience, c'est-à-dire l'aoriste accompagné d'un mot de valeur généralisante, par ex. Hés., Tr. 240: πολλάκι καὶ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπήρα πολλάκι „souvent, même d'un méchant homme, toute une ville souffre“, il entre en partie dans le même cadre<sup>29</sup>.

Le classement de Péristérakis, beaucoup plus détaillé que celui de Schwyzter-Debrunner, a, comme tout autre, ses mérites et son côté faible. S'il a l'avantage d'articuler avec succès la large gamme des emplois de l'aoriste intemporel, il semble, d'autre part, moins clair. Cela est dû à deux causes: 1) à ce que les limites entre les divers emplois, comme on peut le voir déjà dans les exemples cités, ne sont pas toujours bien visibles, et 2) à ce que l'ordre du matériel n'offre pas, par lui-même, un point d'appui dans l'explication du fait.

En tout cas, ce qui est essentiel reste: l'aoriste dans, tous les emplois mentionnés, marque l'action située hors du temps et réduite à l'aspect pur. L'auteur a bien fait, comme nous le disions tout à l'heure, d'avoir définitivement renoncé au terme d'aoriste gnomique

<sup>28</sup> Ibid., pp. 238 sqq.

<sup>29</sup> Ibid., pp. 262 sqq.

en lui substituant celui d'aoriste intemporel. Cela répond fort bien au cadre élargi dans lequel il place le phénomène et, au surplus, ramène de cette façon tous les emplois pareils au même dénominateur, quel qu'il soit. Désormais, on peut examiner, voire expliquer, les emplois isolées, tels que l'aoriste gnomique au sens plus étroit, l'aoriste dans les comparaisons et l'aoriste dans les exposés des coutumes, aussi bien que toute autre sorte d'aoriste intemporel, dans ce cadre plus vaste choisi par l'auteur.

Quant au principe général de l'explication de Péristérakis — ce dénominateur commun dont nous venons de faire mention — il se laisse réduire à ceci: sur le plan intemporel l'aoriste marque une  $\mu\epsilon\tau\alpha\beta\omega\lambda\eta\gamma\epsilon\nu\sigma\iota\zeta$ , c'est-à-dire un devenir, alors que le présent désigne l'être qui le conditionne<sup>30</sup>. On pourrait se demander si ce point de vue, très juste en lui-même, est en état d'expliquer l'essence du problème en cause. En cherchant la clé de l'éénigme sur le plan de l'opposition aspectuelle présent/aoriste, on court le risque d'attribuer à l'aoriste en tant qu'intemporel des qualités qui lui sont propres en tant que forme aspectuelle en général et qui pourraient, par conséquent, être démontrées dans n'importe quelle autre opposition aspectuelle, par ex. dans celle entre l'aoriste et l'imparfait sur le plan temporel. Car, le coeur du problème se trouve, comme nous l'avons déjà souligné, au niveau passé-présent, et non pas à celui des deux aspects. La question est de savoir comment l'aoriste, en tant que préterit et sans égard à sa valeur aspectuelle, arrive à marquer l'intemporel. En laissant de côté, pour le moment, ce point d'une importance primordiale, nous ne pouvons que souligner le mérite de l'auteur d'avoir indiqué une énorme quantité de nuances très subtiles dans la valeur de l'aoriste opposé au présent sur le plan intemporel.

Enfin, lorsque l'auteur insiste sur les propriétés stylistiques de l'aoriste intemporel grec<sup>31</sup>, on ne saurait, d'une manière générale, que lui donner raison. Sa donnée selon laquelle un tel aoriste en grec est resté expressif jusqu'ici est précieuse. Toutefois, on voudrait savoir aussi d'où provient ce trait: est-il dû au choix de l'aspect ou à celui du temps? On dirait que s'est plutôt la valeur de temps qui est en jeu: si telle ou telle forme qui dans le système verbal fonctionne comme expression du passé apparaît, dans certains emplois, dépourvue de son sens temporel, cela ne se passe pas sans effets expressifs. En outre, il faudrait voir si l'aoriste intemporel, devenu un moyen syntaxique, montre partout le même degré de valeur expressive. Nous en parlerons davantage plus loin.

Dans sa thèse complémentaire sur l'emploi de l'aoriste intemporel et des autres formes verbales dans les comparaisons homériques, Péristérakis a traité avec plus de détail une partie de sa thèse

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp. 284 sqq. — Du reste, une pareille idée se trouve déjà chez H. Pedersen, „Zur Lehre von den Aktionsarten“, *KZ* 37 (1904), pp. 232 sq., où il dit „daß das präsens die (ausnahmslose) Regel, der aorist das gelegentlich eintreffende bezeichnet“.

<sup>31</sup> *Essai I*, pp. 281 sqq.

principale. Ici il faut souligner sa conclusion générale qui est sur la même ligne avec l'opinion de Musić: „Aucune forme verbale n'est temporelle dans les comparaisons. Ce qu'elles expriment est hors du temps et peut arriver toujours“<sup>32</sup>. Même lorsque le chercheur grec semble s'écarte du savant croate, par ex. quand il affirme que „le sujet parlant expose ce qui se passe sans le mesurer avec le moment où il parle“<sup>33</sup>, le désaccord entre eux n'est qu'apparent; car, une action intemporelle par rapport au temps où l'on parle est la même chose qu'une action temporellement indéterminable. Quant à l'aoriste des comparaisons, qui est également intemporel, l'auteur fait ressortir avec raison, dans le sens de la conception de Humbert, qu'un tel aoriste n'exprime pas non plus le temps relatif, c'est-à-dire l'antériorité<sup>34</sup>. Ce point de vue est juste, bien que le contexte implique très souvent, surtout dans les comparaisons de type temporel (introduites, c'est-à-dire, par ως ὅτε), les rapport du temps relatif: la simultanéité du présent et l'antériorité de l'aoriste.

Il faut, cependant, regretter que Péristérakis, en étudiant le problème qui se trouve aussi longtemps à l'ordre du jour de la syntaxe verbale grecque, soit resté à l'écart des deux travaux importants dans le domaine de l'aoriste intemporel grec, publiés en son temps dans *Rad* de l'Académie yougoslave de Zagreb, comme nous l'avons mentionné.

L'auteur semble connaître le mémoire renommé de Musić sur l'aoriste gnomique, mais il est évident qu'il ne s'en est pas servi. Autrement il n'aurait pas dit que notre savant concevait un tel aoriste comme intemporel „seulement pour celui qui parle et non pas pour celui qui écoute“<sup>35</sup>. Au contraire, c'est précisément lui qui insistait sur la nature intemporelle d'un tel emploi. C'est ainsi que tout le monde l'a entendu. Qu'il suffise ici de renvoyer aux endroits cités chez Wackernagel, Humbert et Chantraine. Aussi Péristérakis se trouve-t-il d'accord avec Musić bien plus qu'il ne le croit lui-même. L'inconvénient est qu'il n'a pas pu suivre ses idées à la base de son bref compte rendu en allemand.

D'autre part, la thèse complémentaire de Péristérakis sur l'emploi des formes verbales, y compris l'aoriste, dans les comparaisons homériques traite exactement le même sujet que l'étude mentionnée ci-dessus de Majnarić, dont il existe aussi un extrait en allemand<sup>36</sup>. Ainsi l'auteur s'est trouvé obligé de traiter la syntaxe verbale des comparaisons sans pouvoir profiter des résultats déjà acquis. C'est dommage d'autant plus que son étude est écrite avec le même but que celle de notre savant. Mais une barrière linguistique est capable de séparer même de bons voisins.

<sup>32</sup> *Essai II*, p. 138.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>35</sup> *Essai I*, p. 5, n. 3.

<sup>36</sup> *Gebrauch der Tempora und Modi in den homerischen Gleichnissen*, Zagreb, 1930,

Il va de soi que les deux observations que nous venons de faire ne regardent pas les beaux résultats du travail de Péristérakis.

### III

La longue controverse autour de l'aoriste intemporel grec implique, comme on le voit, un nombre de questions qui se trouvent toujours de nouveau à l'ordre du jour. Dans l'immense littérature du sujet il y a des idées qui, de temps à autre, se répètent soit sans changement visible soit avec des retouches insignifiantes. Il serait temps que le débat soit clos. Sans prétentions de donner la réponse définitive à la question, essayons de séparer, dans cet amas d'idées, de propositions et de solutions, ce qu'on peut considérer comme acquis de ce qui demeure toujours discuté. Afin de ne pas se perdre dans des questions de détail, il serait bon — nous semble-t-il — de satisfaire préalablement deux considérations méthodologiques d'ordre général. L'une d'elles est la nécessité de distinguer entre l'aspect synchronique et l'aspect diachronique du problème et l'autre, qui est de nature structurale, regarde la place de l'aoriste, intemporel dans le système verbal dans lequel il fonctionne.

Au début de cet article nous avons donné une liste de dilemmes autour desquels on concentre la discussion sur le problème en cause. Il nous paraît utile de les examiner maintenant un à un.

1° La place d'honneur dans la discussion appartient sans doute à la question: l'aoriste „gnomique“ est-il un prétérit ou une forme intemporelle?

La réponse à la question ainsi posée nous semble sinon impossible du moins très embarrassante, parce qu'un tel aoriste pourrait bien être en même temps l'un et l'autre. L'explication de Musić, par exemple, s'appuie sur une telle possibilité. Examinons encore une fois sa formule: l'aoriste gnomique (= intemporel) marque une action qui, par rapport au temps où l'on parle, est intemporelle et, par rapport au temps où elle s'accomplit, passée. En d'autres termes, ce serait une action intemporelle au point de vue absolu, c'est-à-dire temporellement indéterminable, et, au point de vue relatif, passée; mais, étant le premier point de vue décisif, elle reste intemporelle. Nous devons avouer que la formule, réduite à son essence, nous paraît assez attrayante. Elle était dirigée surtout contre la vieille conception remontant à G. Hermann, suivant laquelle au moyen d'un tel aoriste „unum factum tamquam exemplum pro pluribus commemoratur“<sup>37</sup>.

Toutefois, une méprise évidente de Musić est fort significative à cet égard. En expliquant l'aoriste gnomique serbo-croate il se servait fréquemment du proverbe populaire de Vuk, *Posl.* 1050: *Dva loša*

<sup>37</sup> *Ad Vigerium*, p. 913 (cité d'après Musić, *Rad JAZU* 112, p. 2). — Cela n'a pas géné O. Jespersen de répéter beaucoup plus tard la même idée d'une autre manière; selon lui l'aoriste gnomique est „a sort of stylistic trick to make the hearer himself draw the conclusion that what has hitherto been true is so still and will remain so to the end of time“, *The Philosophy of Grammar*, London 1948, p. 259.

*izbiše Miloša* „Deux lâches frappent Miloš (= un fort)“, où l'aoriste *izbiše* „frappèrent“, se trouvant dans une phrase de sens général, a la même valeur que le présent *izbiju* „frappent“ du même verbe perfectif *izbiti* „frapper“. En vue de se prémunir contre l'opinion assez répandue suivant laquelle les formes prétéritales gnomiques sont issues de contes populaires sur des événements réels, il soulignait avec insistance que les proverbes avec l'aoriste ne se basaient pas sur des contes et qu'il y avait, entre une phrase concrète et une phrase abstraite, un abîme infranchissable<sup>38</sup>. Or, il est plus que probable que ce Miloš du proverbe cité n'est personne d'autre que le héros épique Miloš Obilić qui, selon la tradition populaire, est tombé dans un combat inégal dans la tente du sultan Mourad sur le champ des Mierles. On pourrait donc imaginer une situation où quelqu'un raconte la mort héroïque du chevalier serbe en terminant par les mots: C'est ainsi que *dva loša izbiše Miloša!* Dans cette phrase Miloš est toujours un personnage réel et l'aoriste *izbiše* „frappèrent“ (ou même *ubiše* „tuèrent“, suivant une autre version du proverbe) un véritable prétérit. Ce n'est que grâce au fait que Miloš est devenu le symbole du héros en général, donc une sorte de „\*miloš“, que la phrase s'emploie comme une pensée générale, un proverbe, où l'aoriste *izbiše* „frappèrent“ prend lui-même un sens général, c'est-à-dire intemporel: „frappent“.

En tout cas, cette objection n'atteint en rien l'essence de la formule de Musić: si un aoriste gnomique provient de l'imagination ou de l'expérience, cela importe peu dans la question de sa valeur temporelle.

2° Une autre question sur laquelle on discute beaucoup ressemble à celle dont nous venons de parler, à savoir: l'aoriste intemporel porte-t-il une telle valeur en lui-même ou la doit-il au contexte de sens général?

Le fait que Musić, en expliquant l'aoriste gnomique, est parti des phrases „abstraites“ de Paul plaide en faveur de l'opinion selon laquelle un tel aoriste ne prend la valeur intemporelle que dans le contexte de la phrase, en d'autres mots, l'intemporel n'est pas dans l'aoriste comme tel, mais dans la phrase de sens général, comme l'admet aussi, ça et là, Péristerakis, bien qu'il n'y aille pas jusqu'au bout<sup>39</sup>. Du reste, si la question touche, comme nous allons le voir, aux opinions, d'ailleurs bien différentes, sur l'origine de l'aoriste intemporel, elle ne compromet point sa fonction. Cela pourrait signifier que les formes verbales, qui ne portent que très rarement le sens intemporel en elles-mêmes, le prennent dans le cadre général de la phrase. C'est ainsi que l'aoriste, forme de valeur prétéritaire, devient intemporel en vertu de sa fonction. Sans doute la même chose est-elle valable pour les autres prétérits, ainsi que pour toutes les autres formes verbales, dans diverses langues indo-européennes, lorsque ces formes se rapportent à des faits situés hors du temps. Ainsi, placé dans le cadre plus large

<sup>38</sup> Rad JAZU 112, pp. 36 sqq.

<sup>39</sup> Essai I, pp. 3 sq.

de ses emplois intemporels, comme autrefois chez Musić et aujourd’hui chez Schwyzer-Debrunner et Péristérakis, un tel aoriste grec entre aisément en rapport avec l’emploi analogue du parfait latin, ainsi qu’avec celui des prétérits dans d’autres langues<sup>40</sup>.

Quant à la différence entre l’aoriste „gnomique“ et l’aoriste empirique, elle n’a — nous semble-t-il — rien d’absolu, comme certains auteurs le croient. Lorsque Péristérakis, lui aussi, désigne l’aoriste empirique comme intemporel, ne fût-ce qu’en partie, nous ne pouvons que tomber d’accord avec lui<sup>41</sup>. Du reste, Humbert, tout en insistant sur la différence entre les deux emplois, croit quand même que l’aoriste d’expérience „a aidé au développement de l’aoriste gnomique“<sup>42</sup>. Mais c’est déjà beaucoup dire.

L’analogie du parfait intemporel latin, accusé en partie d’emprunt grec, ne doit pas être tout à fait négligée<sup>43</sup>. En latin on distingue aussi deux cas suivant qu’il y a dans la phrase un mot généralisant ou non. Ainsi, dans une phrase comme Sall., Cat. 58, 15: *nemo nisi victor pace bellum mutavit* „nul autre que le vainqueur n’a échangé la guerre pour la paix“ on aurait un „perfectum consuetudinis“, tandis qu’un exemple tel que Hor., Ep. 1,19, 48: *ludus... genuit trepidum certamen et iram* „le jeu de paroles, d’ordinaire, engendre une lutte animée et de la colère“, présenterait un parfait „gnomique“. Quant à la différence de sens entre les deux cas, on l’explique d’une manière différente: alors que les uns trouvent une limite bien marquée entre eux<sup>44</sup>, les autres y voient deux espèces du même type<sup>45</sup>. D’ailleurs, même si l’on admet que le parfait gnomique en latin est „eine unter griechischem Einfluß stehende Erweiterung“ du parfait empirique<sup>46</sup>, on ne saurait nier la susceptibilité du parfait latin envers un tel emploi. C’est ce qu’on voit aussi dans les protases des comparaisons épiques, dont le parfait, pris pour un grécisme, diffère à peine de celui de l’antécédent itératif, emploi purement latin; à comparer, par exemple, Virg., Aen. 2, 379: ...*veluti qui... anguem pressit... trepidusque... refugit..., haud secus Androgeus... abibat* „lorsque... un homme... a pressé... un serpent; il frissonne et se jette en arrière...;

<sup>40</sup> L’emploi intemporel de diverses formes verbales, comme celui des prétérits dans certaines langues européennes, celui du futur en grec, en latin et en slave, ou celui de l’infinitif en russe et même de l’impératif en serbo-croate, etc. est bien connu.

<sup>41</sup> *Essai I*, pp. 262 sqq. — C'est précisément ici que l'auteur s'approche le plus de ses devanciers: ce „fait exprimé par l'aoriste“ qui a lieu „dans le domaine des cas (et non pas du temps)“ (*ibid.*, p. 264) n'est autre chose que la notion du „sterns où l'action s'accomplit“ de Musić ou celle d'une „eingenommene Gegenwart“ de Delbrück, en d'autres termes, le moment où l'action de l'aoriste, intemporelle au moment où l'on parle, est chaque fois accomplie, c'est-à-dire chaque fois passée en elle-même.

<sup>42</sup> *Syntaxe*, p. 146.

<sup>43</sup> Cf. notre article „Upotreba latinskoga perfekta u ‘relativu’“, *Živa antika*, 6 (1956), pp. 10 sqq.; voir aussi Musić, *Rad JAZU* 112, p. 38.

<sup>44</sup> Ainsi, entre autres, Wackernagel, *Vorlesungen*, I, p. 197.

<sup>45</sup> Par ex. Leumann-Hofmann-Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II, pp. 318 sqq., et Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*<sup>2</sup>, p. 224.

<sup>46</sup> Leumann-Hofmann-Szantyr, *Grammatik*, II, p. 318.

ainsi... Androgée fuyait”, et Pl., Rud. 984: *ubi demisi rete.., quicquid haesit, extraho* „Quand j’ai jeté filet.., tout ce qui s’y prend, je le tire“.

Si, par conséquent, les autres formes verbales, surtout les préterits, prennent la valeur intemporelle dans les phrases de sens général, on ne voit pas bien pourquoi l’aoriste seul ne serait pas capable de le faire<sup>47</sup>.

3° L’aoriste intemporel, étant réduit à l’aspect pur, comment se comporte-t-il à l’égard du présent intemporel? C’est la suivante question qui se pose. Après ce que nous avons dit jusqu’ici, la réponse à cette question ne saurait être difficile.

Dans le système verbal grec, où l’aspect aoristique n’a pas d’indicatif présent, même pour les besoins de l’emploi général, l’aoriste intemporel apparaît dans toute une série d’emplois comme pendant aspectuel du présent, qui dans les mêmes conditions a aussi une valeur intemporelle. Déjà Musić y insistait sans cesse<sup>48</sup>, ainsi que quelques autres chercheurs avant lui. C’est pourquoi l’opposition présent/aoriste, sur le plan intemporel, est aussi fréquente que l’opposition imparfait/aoriste sur le plan temporel, par exemple. On a donc raison lorsqu’on affirme que, dans l’aoriste gnomique ou intemporel, l’aspect seul existe à l’exclusion du temps, comme le dit très bien, entre autres, Humbert<sup>49</sup>. Mais on a tort de croire que l’aspect détermine l’emploi intemporel de l’aoriste, comme on le suppose quelquefois. Sur ce point Péristérakis ne nous semble pas tout à fait clair<sup>50</sup>. L’aspect de l’aoriste intemporel n’est que ce qui lui reste quand il est „généralisé“, c’est-à-dire privé de sa valeur temporelle. C’est ce qui arrive aussi, comme nous l’avons vu, aux autres formes temporelles dans un cadre général. Il y a donc lieu de dire avec B. A. van Groningen — abstraction faite de son étonnement — qu’„il reste étonnant...“ qu’une forme prétéritale, c’est-à-dire l’aoriste, „se soit ré-signée à ne plus exprimer qu’un aspect pur“<sup>51</sup>.

Que l’aspect ne doive pas être le point de départ, mais plutôt le point d’arrivée dans l’examen de l’aoriste intemporel, le prouvent certains faits qui dépassent les limites de l’aspect aoristique.

Chez Musić lui-même on trouve, à côté de l’aoriste gnomique serbo-croate, un imparfait gnomique<sup>52</sup> et, ce qui est un inconvénient non moins grave, parmi les aoristes gnomiques qu’il cite il y a des

<sup>47</sup> La préférence pour les prétérits dans l’emploi général peut s’expliquer par le fait que le contenu des idées générales provient, le plus souvent, de l’expérience, donc du passé.

<sup>48</sup> *Rad JAZU* 112, pp. 4. sqq., et *AslPh* 24, pp. 479 sqq.

<sup>49</sup> *Syntaxe*, p. 146.

<sup>50</sup> *Essai I*, p. 10.

<sup>51</sup> „Quelques considérations sur l’aoriste gnomique“, *Studia Vollgraff*, Amsterdam, 1948, pp. 49 sqq., et notamment 51 (cité d’après Péristérakis, *Essai I*, p. 3).

<sup>52</sup> „Imperfekat i aorist s partikulama xév i ðv kod Homera i hrvatski kondicional“ (extrait de *Izvješće Gimnazije u Zagrebu*), Zagreb 1884, pp. 25 sqq.; en voici un exemple, Vuk, *Posl.* 6805: *U radiše svega bise, u štediše jošte više*, „Chez le travailleur il y a tout, chez le ménager encore davantage“.

aoristes des verbes imperfectifs<sup>53</sup>. Or, l'aoriste imperfectif et, à plus forte raison, l'imparfait s'accordent mal, par leur valeur aspectuelle, avec sa formule générale<sup>54</sup>. De même, on sait qu'en grec le verbe *εἶναι*, privé de l'aoriste, apparaît dans l'emploi intemporel à l'imparfait, dont la valeur préteritale n'est pas discutée<sup>55</sup>.

Il s'ensuit que c'est la valeur temporelle, et non pas la valeur aspectuelle, de toutes les formes „gnomiques“ qui est en question.

Quant à l'opposition entre l'aoriste et le présent sur le plan intemporel, une différence entre le grec et le serbo-croate est très instructive. Dans les deux systèmes verbaux l'aoriste se trouve dans des rapports différents avec les autres formes, en premier lieu avec le présent. A la différence de ce qu'on voit en grec, l'aoriste intemporel serbo-croate, qui n'a pas de fonctions syntaxiques aussi larges, s'est limité plus ou moins aux proverbes, où il n'est qu'un substitut expressif du présent perfectif, d'ailleurs beaucoup plus usuel<sup>56</sup>.

Pour expliquer cette différence de place de l'aoriste intemporel dans les deux systèmes, Musić a dû faire recours à la théorie selon laquelle le présent en grec, ainsi qu'en indo-européen en général, serait une forme temporelle, alors qu'en slave, où il se présente dans les deux formes aspectuelles, il serait intemporel en tant que tel<sup>57</sup>. Mais la théorie est contraire à ce qu'on enseigne généralement sur le présent indo-européen<sup>58</sup>.

4° En ce qui concerne la place de l'aoriste intemporel grec par rapport au subjonctif aoriste, c'est aussi une question discutée.

Sur le plan modal l'aoriste intemporel est en rapport avec le subjonctif aoriste avec lequel il s'emploie — dirait-on — *promiscue*, surtout dans les protases des comparaisons. En réalité, les deux formes, coïncidant dans l'aspect, parce que toutes deux sont aoristiques, et dans le temps, parce que toutes deux sont intemporelles, ne diffèrent que par leur valeur modale. Dans un tel rapport elles se rencontrent notamment dans les comparaisons. En voici deux exemples: Γ 23-27: ὡς τε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας,... μάλα γάρ τε κατεσθίει,... ὡς ἐχάρη Μενέλαος „on dirait un lion plein de joie, qui vient de tomber sur un gros cadavre... à belles dents il le dévore,...

<sup>53</sup> Cf. *Rad JAZU* 112, p. 35, où il y a des exemples comme *Vuk*, *Posl.* 1185: *Dokle mudri mudrov aše*, *ludizi grad primiše*, „Pendant que les sages ergotent, les fous prennent la ville“: le premier des deux aoristes est imperfectif.

<sup>54</sup> Ce n'est peut-être pas un hasard si Musić tentait de ramener l'aoriste imperfectif serbo-croate à la valeur perfective; voir son article „Aorist imperfektivnih glagola u srpsko-hrvatskom jeziku“, *JF* 5 (1925/26), pp. 27 sqq., contesté avec raison par A. Belić, „Aorist imperfektivnih glagola“, *ibid.*, pp. 171 sqq.

<sup>55</sup> *Essai I*, pp. 214 sqq.

<sup>56</sup> Quand il s'agit d'un aoriste imperfectif, il prend, bien entendu, la valeur d'un présent intemporel du même aspect; voir ici n. 53.

<sup>57</sup> *Rad JAZU* 112, pp. 4 sqq.; voir aussi *AslPh* 24, pp. 479 sqq. — Musić ne considère pas le fait que certains emplois intemporels du présent en slave résultent de la perte ancienne du subjonctif.

<sup>58</sup> Cf. chez Schwyzer-Debrunner, *Grammatik*, II, pp. 253 sq., la doctrine sur le „primitif“ indo-européen qui va, toutefois, dans le domaine des hypothèses pures.

telle est la joie de Ménélas...“ et Σ 207-214: ὡς δ’ ὅτε καπνὸς... αἰθέρος ληγηταῖ,... οἱ δὲ κρίνωνται Ἀρηὶ... ὡς... σέλας αἰθέρος ληγεῖ „on voit parfois une fumée... monter jusqu'à l'éther,.. les gens... ont pris pour arbitre... Arès;... c'est ainsi que... une clarté monte jusqu'à l'éther“.

La question se pose de savoir quelle est la différence entre la protase avec l'aoriste, tel que ἐχάρη dans le premier exemple, et celle avec le subjonctif, tel que ληγηται dans l'autre. Il faudrait s'attendre à ce que la différence entre les deux formes modales à l'aoriste soit la même que celle entre les deux modes au présent: κατεσθίει et κρίνωνται.

Dans ce domaine, en s'écartant de Musić, qui désignait les protases avec l'indicatif gnomique comme phrases „parathétiques“ et celles avec le subjonctif comme „hypothétiques“ (dans un sens plus large du terme)<sup>59</sup>, Majnarić enseigne avec raison que dans les deux cas il s'agit des phrases „hypothétiques“, dont celles avec ὡς(τε) + indicatif représentent le cas „réel“ — qu'on est tenté de désigner plutôt comme „virtuel“ — et celles avec ὡς ὅτε + subjonctif, le cas „éventuel“<sup>60</sup>. En vertu du croisement sémantique des conjonctions il y a aussi des types mixtes, qui — à ce qu'il paraît — sont classés d'une façon peu claire<sup>61</sup>: dans le cas de confusion de ὡς (τε) avec ὡς ὅτε ce n'est pas la conjonction qui devrait décider du type de l'hypothèse, mais plutôt le mode. On pourrait croire que précisément ces types contaminés de protases dans les comparaisons montrent combien la différence entre les deux couples de formes, c'est-à-dire entre l'expression du virtuel et celle de l'éventuel, était subtile, surtout quand on songe au caractère formulaire de la langue épique.

5° Quant au problème de l'origine de l'aoriste intemporel grec, il se ramène d'ordinaire à la question: est-ce une survivance indo-européenne ou plutôt un phénomène isolé?

Dans le nombre des questions qui se posent dans le domaine de l'aoriste intemporel, c'est sans doute la plus complexe. Déjà Moller a essayé de résoudre le problème en invoquant la valeur intemporelle primitive de l'aoriste<sup>62</sup>. C'était, à ce temps-là, une idée très en vogue. On la trouve, ça et là, encore aujourd'hui<sup>63</sup>. Mais c'est déjà confondre la synchronie et la diachronie du fait: si l'aoriste était intemporel *von Haus aus*, le problème „gnomique“ ne se présenterait même pas. C'est dommage qu'une hypothèse indémontrable se fasse sentir chez Péristérakis<sup>64</sup>. Que l'aoriste indo-européen soit en premier lieu un prétérit, pourvu dûment de l'augment et des désinences secondaires, ne

<sup>59</sup> Rad JAZU 112, p. 19.

<sup>60</sup> Rad JAZU 227, pp. 236 sq.; voir aussi chez Péristérakis, *Essai II*, pp. 2 sqq., où il distingue, d'après H. Marguerite, deux sortes de protases dans les comparaisons: le cas de la „subordination grammaticale et logique et celui de la coordination grammaticale avec subordination logique“.

<sup>61</sup> *Ibid.*, pp. 294 sqq.

<sup>62</sup> *Philologus* 8, pp. 120 sqq., et 9, pp. 346 sqq.

<sup>63</sup> Cf. Schwyzer-Debrunner, *Grammatik*, II, p. 286.

<sup>64</sup> *Essai I*, p. 3.

devrait pas être objet de doute. S'il apparaît, d'autre part, dans l'emploi intemporel — non seulement en grec et en slave mais, peut-être, aussi en vieil indien<sup>65</sup> — on ne doit pourtant pas négliger sa nature prétrépitale, pas plus qu'on ne le fait, comme on l'a vu, dans le cas des autres prétréits dans le même emploi.

Il en découle que l'emploi intemporel de l'aoriste se laisse expliquer sans recours à l'hypothèse sur l'origine primitive de cette valeur comme telle. Si c'est vrai, tout le mérite en appartient à Musić.

\*

En résumé, nous voudrions mettre en évidence encore une fois ce qui nous paraît plus ou moins sûr dans la question très discutée de l'aoriste intemporel grec.

Dans le système verbal grec l'aoriste fonctionne en premier lieu comme prétréit de sa classe aspectuelle, mais il apparaît aussi, dans les phrases de sens général, c'est-à-dire déterminé par le contexte, dans l'emploi intemporel, où l'on en peut distinguer une quantité de types: sentences, comparaisons, exposés des coutumes, ainsi que toute autre sorte de phrases de sens général. Cette valeur intemporelle de l'aoriste ne se laisse pas démontrer comme primitive, pas plus que celle du présent dans les mêmes conditions syntaxiques. Sur le plan de l'action intemporelle, le présent et l'aoriste s'opposent comme deux termes du couple aspectuel, le dernier remplissant la case vide du présent de l'aspect aoristique. En même temps, les deux formes de l'indicatif se trouvent dans un rapport modal avec les deux formes du subjocatif, et notamment dans la subordination, où l'opposition se ramène à celle entre le virtuel et l'éventuel. Ce rapport des quatre formes peut être représenté par l'équation suivante:

$$\lambda\varepsilon\iota\pi\varei : \varepsilon\lambda\varei \text{ (pour } * \lambda\varei\pi\varei) = \lambda\varei\pi\gamma : \lambda\varei\pi\gamma.$$

En d'autres termes, les quatre formes verbales, considérées au point de vue de leurs fonctions syntaxiques sur le plan intemporel, se trouvent dans un double rapport, celui d'aspect et celui de mode. Au point de vue structural, le schéma n'est pas parfait, parce que l'aoriste se détache par son apparence prétrépitale; mais, au point de vue fonctionnel, il n'y a pas d'inconvénient.

L'aoriste intemporel grec est, par conséquent, en premier lieu une question de syntaxe et, en tant que tel, un membre nécessaire du système. C'est pourquoi nous ne sommes pas enclins à attribuer à un tel aoriste la valeur expressive *a priori*. C'est la sentence comme minimum formel de l'énoncé général qui ressort à cet égard: l'aoriste, forme prétrépitale, y est moins aisément perçu comme intemporel et d'autant plus fréquemment remplacé par le présent, stylistiquement plus calme.

---

<sup>65</sup> Certains exemples donnés, pour le vieil indien, par Delbrück, *Syntaxe*, II, pp. 284 sqq. et 301 sq., sont probants dans ce sens.

Voilà pourquoi on pourrait aussi tracer une limite un peu plus profonde entre l'aoriste intemporel du grec et l'aoriste analogue du serbo-croate, qui — ce dernier — tend à se cantonner dans la sentence, où il fonctionne comme substitut expressif du présent perfectif qui dans les sentences, ainsi que dans tous les autres emplois généraux, remplit la même fonction, mais sans aucune nuance stylistique.

*Zadar.*

*M. Kravar.*

*Jurij Košir:*

### IN MEMORIAM

Functa anus est vita domina ex quarto tabulato.  
 Perpetuo monstrat virgula tempus idem  
 Horologi magni, quod ibi de pariete pendet,  
 Temporis a puncto, cum mulier periit.  
 Illius dominae grandaevae cum cane fido  
 Magnus flos cacti laetitia una fuit;  
 Qui flos tunc calicem tenerum clausit foliorum et  
 Viribus amissis flaccidus interiit.  
 Nec non defunctae catulus dominae gravis annis  
 Obtutu tum haesit conspiciens laquear  
 Et vitam et verum in muro quaerebat, in omne  
 Quo conversi oculi tempus erant dominae.  
 Obticuitque canaria avis quoque grata sodalis,  
 Abdidit in pennis tum caput exiguum...  
 In thalamo coepit mors vitam vivere certa.  
 Perpetuo monstrat virgula tempus idem  
 Horologi magni in muro. Quarto ex tabulato  
 Illa aetate gravis mortua heri domina est.

*Ljubljana.*

*Vertit: S. Kopriva.*